

**L'EUCCHARISTIE, SACREMENT DE L'INITIATION.
L'EUCCHARISTIE A LA LUMIERE DES PELERINS D'EMMAÛS.**

**Atelier de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet,
délégué épiscopal à la catéchèse.**

Jeudi 1er octobre 2015 à Salies-de-Béarn.

Introduction :

Le récit des pèlerins d'Emmaüs que nous trouvons exclusivement dans l'Évangile selon Saint Luc (24, 13-35) peut être une bonne approche pour approfondir, avec des enfants et des jeunes, le Mystère inépuisable de l'Eucharistie et y retrouver les « étapes » principales » de chacune de nos Messes. Le philosophe Jean Guittou (+ 21 mars 1999) écrivait : « S'il me fallait choisir dans l'Évangile, et peut être dans toute la littérature, la page que je voudrais sauver du néant, ce serait celle des disciples d'Emmaüs ». On peut dire que ce récit des pèlerins d'Emmaüs est une parfaite évocation de la liturgie Eucharistique. Avant toute chose, en tant que catéchistes appelés à initier les enfants et les jeunes à la Messe, à la réception de l'Eucharistie, nous sommes renvoyés à nous-mêmes et à notre pratique de l'Eucharistie : quelle place a-t-elle dans notre vie ? Comment la préparons-nous ? La célébrons-nous ? La vivons-nous ? La recevons-nous ? L'adorons-nous ? Je vais très brièvement, ici, vous présenter quelques éléments de réflexion qui, c'est entendu, méritent d'être davantage développés et approfondis !

L'accueil et la préparation pénitentielle :

« Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs... » : On ne sait pas où se trouve, très exactement Emmaüs, sa localisation reste encore aujourd'hui controversée. Cela ne veut-il pas dire que tout homme se rend et se trouve à Emmaüs, là où peut se produire la rencontre du Christ Vivant ? Jésus est Vivant au moment où je vous parle, Jésus est Vivant au moment où je lis devant vous ce texte : Jésus est Vivant puisqu'Il est sorti du tombeau « le troisième jour » après Sa mort ! Et toi, aussi, en ce moment, tu es sur cette route de la vie qui peut te conduire à Jésus ! Prendre le chemin de l'église, c'est y retrouver des frères et des sœurs, des chrétiens, qui eux aussi sont sortis de chez eux, sortis de leur vie « habituelle » pour y vivre une Rencontre particulière ! A la Messe, nous sommes invités et attendus par Jésus ! C'est un bonheur de répondre à l'invitation de quelqu'un qui nous aime infiniment et qui vient nous rejoindre dans le va-et-vient de notre vie quotidienne ! Jésus a pris le temps pour rejoindre les deux disciples, pour les écouter « vider leur sac » : le dimanche, tu es reçu par Jésus, écouté par Jésus, tu peux toi aussi Lui « vider ton sac », Lui dire en toute confiance ce qui se passe dans ta vie, dans ton cœur !

Le Signe de la Croix : « Le troisième jour après la mort de Jésus... » : Au début de la Messe nous traçons sur nous le Signe de la Croix qui nous rappelle que Jésus est mort sur une Croix ! Le Saint Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney (+ 4 août 1859) disait que nous devons tracer sur nous ce Signe avec respect, avec attention, en pensant à ce que nous faisons : « Nous nommons le Père qui nous a créés et tirés du néant, le Fils qui S'est sacrifié pour nous, le Saint-Esprit à qui nous sommes redevables de toutes les bonnes inspirations et les bons désirs que nous avons.

« Ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé... Jésus Lui-même S'approcha d'eux et Il marcha avec eux » : Nous aussi, nous parlons beaucoup, parfois pour ne rien dire, mais aussi nous parlons de ce qui se passe autour de nous, proche de nous, nous parlons des questions qui nous habitent, des difficultés que nous rencontrons, des souffrances qui nous bouleversent et nous font terriblement mal, des joies et des espoirs qui nous habitent et qui sont parfois contrariés ou déçus ! Jésus voit et entend tout cela : Il ne reste jamais indifférent à ce qui fait ta vie, à ce qui se passe au plus profond de toi ! Il n'ignore rien de tes désirs, de tes envies, de tes soucis, de tes peines, de tes

projets ! Dès que tu sors de chez toi pour aller à l'église tu peux déjà dire : Jésus, pose Ton Regard d'Amour sur moi ! Jésus, prends-moi par la main ! Jésus, fais route avec moi ! Sois Mon Fidèle Compagnon de tous les jours ! Viens ! Viens, sur ma route !

Une autre piste : Jésus a su Se mettre à l'écoute de ces deux hommes effondrés de chagrin et toi, sais-tu voir et entendre la peine, le chagrin, les pleurs de ton frère ? Sais-tu, comme Jésus, rejoindre les autres, les approcher, les consoler ? Vivre l'Eucharistie c'est aussi cela ! Devenir « pèlerin » avec les autres !

La préparation pénitentielle : nous demandons le Pardon.

Nous prenons conscience de notre péché « en pensée, en parole, par action et par omission » (toutes les zones de ta liberté, de ton intelligence et de tes actes sont englobées dans cet aveu que tu fais devant Dieu, devant la Vierge Marie, devant les Anges et les Saints et aussi devant tes frères qui sont là, avec toi, dans cette église) ; nous sommes « tous logés à la même enseigne », nous prenons conscience de l'écart qu'il y a entre ce que l'Evangile nous propose et ce que nous vivons et nous nous frappons la poitrine « Mea culpa ! C'est ma faute ! Pas celle du voisin, non, c'est ma faute, ma très grande faute ! ». « Nous broyons notre cœur pour qu'il soit gouverné par Dieu » dira Saint Augustin. Avec des enfants et des jeunes, il faut expliquer ce geste de « se frapper la poitrine » : « C'est un coup, non pas un geste mignon, qui doit aller jusqu'aux portes de notre cœur et les ébranler » disait Romano Guardini (+ 1^{er} octobre 1968). « Nous devons nous arrêter sur le passé, explorer impitoyablement les côtés sombres de notre vie, nos pensées et les mouvements de notre cœur, ainsi que nos désirs, nos manières d'agir et nos relations avec autrui. Le regard que nous portons sur nous-mêmes doit être sévère et lucide, comme celui du médecin qui examine un malade, ou celui que nous posons devant nous en marchant la nuit sur un chemin, pour ne pas nous égarer ni tomber » (Métropolitain Antoine Bloom. Le Sacrement de la guérison. Editions du Cerf 2002. Page 42).

Place du silence : Initier les enfants et les jeunes à faire silence ! Pas un silence « vide » ! Mais comme le recommande le Concile Vatican II « un silence sacré » (Sacrosanctum Concilium n°30).

La première Communion des enfants doit toujours être précédée de la confession sacramentelle et de l'absolution (Droit canon n°914). Voir sur le site du Vatican le dialogue très profond du Pape Benoît XVI avec des premiers communiant le samedi 15 octobre 2005 !

A-r-d-o-r : Adorer-Remercier-Demander-Offrir-Réparer.

La Liturgie de la Parole :

« Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'on dit les prophètes !... Et en partant de Moïse et de tous les prophètes, Il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui Le concernait ». Un cœur lent à croire : le nôtre ! Mon cœur, ton cœur mais « Jésus connaît les « recoins » du cœur humain, Il est disposé à nous accompagner toujours » (Pape François. Homélie du dimanche 20 septembre 2015 à La Havane-Cuba). Chaque Messe nous permet d'entendre Jésus nous parler, nous enseigner, nous former à la Vie du Royaume ! Sa Parole vient enseigner nos cœurs, éclairer nos questions, réchauffer nos doutes ! Les trois lectures de la Messe puisées dans l'Ancien Testament et le Nouveau nous disent la longue route prise par le Peuple de Dieu jusqu'à ce 21^{ème} siècle de l'Histoire dans lequel nous vivons maintenant. La première lecture est toujours tirée de l'Ancien Testament : elle contient la Loi de Dieu, les écrits des prophètes, l'histoire mouvementée du Peuple d'Israël (avec ses avancées et ses reculs) et des écrits de Sagesse. Pendant le temps pascal, la première lecture est tirée des Actes des Apôtres qui nous racontent les débuts du Nouveau Peuple de Dieu qu'est l'Église. La première lecture est toujours en relation directe avec l'Evangile ! La deuxième lecture est tirée des lettres des Apôtres et nous partage leur enseignement.

Enfin, l'Evangile nous donne à entendre Jésus, à voir Ses œuvres, à recevoir Ses enseignements pour vivre comme l'un de Ses amis ! On se tient debout durant cette lecture comme Jésus Ressuscité Se tient debout au milieu de Ses Apôtres : nous sommes debout car nous sommes déjà des ressuscités ! « Dans le Baptême -dira Saint Paul (Colossiens 2, 12-13)-, vous avez été mis au tombeau avec Lui et vous êtes ressuscités avec Lui par la Foi en la Force de Dieu qui L'a Ressuscité d'entre les morts ». On pourra remarquer que le livre des Évangiles reçoit une marque particulière de vénération : on

l'encense, on l'embrasse, on le met en honneur et dans les solennités il est porté en procession ; « C'est le Christ Lui-même qui parle lorsque, dans l'Eglise, on lit les Saintes Ecritures » (Vatican II : Sacrosanctum Concilium n°7). Les trois croix qui signent notre front, nos lèvres et notre cœur signifient que la Parole vivante de Jésus doit toucher notre intelligence, notre bouche et notre âme afin que nous puissions comprendre la Parole et l'inscrire au plus profond de nos pensées, la proclamer à notre tour par nos paroles (fonction enseignante du catéchiste) et notre vie, et enfin la conserver précieusement dans notre cœur, laisser cette Parole nous « habiter » à l'image de la Vierge Marie dont Saint Luc (2, 51) disait : « Elle gardait fidèlement toutes ces choses en Son cœur ».

Saint Marc (12, 37) rapporte que « la foule nombreuse écoutait Jésus avec plaisir » : et nous ? Écoutons-nous, lisons-nous, méditons-nous « avec plaisir » l'Évangile ?

« La proclamation de l'Évangile constitue le sommet de la liturgie de la Parole. Il faut lui accorder la plus grande vénération » (Présentation générale du Missel romain n°60).

Le Credo : Tu dis « Je crois » : C'est ta réponse à la Parole que tu viens de recevoir ! Tu exprimes ta Foi comme au jour de ton Baptême ! On l'appelle « Symbole » des Apôtres ou de Nicée-Constantinople : symbole signifie « ce qui nous fait tenir ensemble ».

La prière des fidèles : dite aussi prière universelle : notre prière s'ouvre à la dimension « universelle », catholique : elle porte les présents et les absents, les souffrants et les malades, les vivants et les défunts, les grandes intentions de l'Eglise, les événements du monde ! Un des grands « modèles » reste la grande prière de la liturgie du Vendredi-Saint !

La Liturgie de l'Eucharistie :

« Reste avec nous ». Il entra donc pour rester avec eux. Quand Il fut à table, Il prit le pain, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils Le reconnurent ». La Messe nous réunit autour de la Table, autour de l'Autel : ce n'est pas une Table quelconque : le prêtre l'embrasse (au début et à la fin), le prêtre l'encense et s'incline devant cette Table sacrée. C'est toujours une bonne chose de faire découvrir l'Autel, la Table du Sacrifice et du Repas Pascal !

Saint Jean-Paul II (+ 2 avril 2005) écrivait un jour aux enfants du monde entier : « La première Communion est sans aucun doute une rencontre inoubliable avec Jésus ; c'est un jour qu'il faut se rappeler comme l'un des plus beaux de sa vie. L'Eucharistie est même le plus grand des Sacrements. Le Seigneur S'y donne en nourriture des âmes sous les espèces du Pain et du Vin » (Pape Jean-Paul II. Lettre aux enfants du monde entier, le 13 décembre 1994).

Le Sanctus : cette prière est directement inspirée de l'Ancien Testament et se réfère à l'acclamation des Anges lors du récit de la vocation du prophète Isaïe (6, 1-3). Saint, en hébreu « Kadosh » désigne littéralement ce qui est « séparé », « différent », « autre ». Nous chantons que Dieu est Trois fois Saint pour dire Sa grandeur, Il est le Tout-Autre ! La deuxième partie le « Benedictus » nous rappelle l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem le jour des Rameaux (Saint Matthieu 21, 9).

La Consécration : « Le Christ, Dieu et Homme, Se rend Présent tout entier - rappelait le Bienheureux Pape Paul VI (+ 6 août 1978)-. L'Eucharistie est la chair de Notre Sauveur Jésus Christ, cette Chair qui a souffert pour nos péchés et que le Père a ressuscitée dans Sa Bonté... Ce mode de Présence qui dépasse les lois naturelles, constitue le plus grand des miracles... La puissance qui opère ce prodige est la Puissance même de Dieu Tout-Puissant qui, au Commencement des temps, a créé l'univers de rien » (Pape Paul VI. Encyclique « Mysterium Fidei » n°39-44-46-47).

L'Anamnèse : signifie « Mémoire » : c'est plus qu'un souvenir, c'est plus qu'une répétition de paroles ou de gestes anciens. Faire mémoire de la mort de Jésus et de Sa Résurrection, c'est affirmer, qu'ici et maintenant, dans cette église, Jésus continue de S'offrir pour la Vie du monde ! « Chaque fois

qu'est célébré ce Sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre Rédemption qui s'accomplit » (Prière sur les offrandes du Jeudi-Saint et du 2^{ème} dimanche ordinaire).

L'Hostie ! C'est un mot qu'il faut comprendre ; bien souvent les jeunes enfants disent : « Je vais recevoir l'Hostie ! » ou « On va goûter l'Hostie » ; le catéchiste aura soin de rappeler que « Hostie » signifie « Victime » : cela vient du latin « hostirer » qui signifie « frapper » (déclencher des hostilités, être hostile). L'Hostie désigne donc bien Jésus qui a été frappé, torturé, injurié, humilié, mis à mort sur le Golgotha ; Il est la Victime offerte en Sacrifice ! Le Pape Benoît XVI disait très justement lors de son voyage en France : « Jésus a voulu que Son Sacrifice soit de nouveau présenté, de façon non sanglante, chaque fois qu'un prêtre redit les paroles de la Consécration sur le Pain et le Vin. Des millions de fois, depuis 2000 ans, dans la plus humble des chapelles comme dans la plus grandiose des basiliques ou des cathédrales, le Seigneur Ressuscité S'est donné à Son Peuple, devenant ainsi, selon la formule de Saint Augustin, « plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes » (Confessions III, 6.11)... Rien ne remplacera jamais le ministère des prêtres au cœur de l'Eglise ! Rien ne remplacera jamais une Messe pour le Salut du monde ! » (Pape Benoît XVI. Homélie du samedi 13 septembre 2008. Messe sur l'esplanade des Invalides. Paris). Le Bienheureux Oscar Romero (+ 24 mars 1980) disait dans une homélie du Jeudi-Saint : « Ce Christ qui Se fait Présent dans notre Hostie à la Messe, est un Christ qui reviendra, c'est un Christ qui doit venir juger l'Histoire, c'est un Christ en qui tous les peuples rencontrent la solution à leurs problèmes, la solution définitive... C'est pourquoi notre Messe doit être une prière d'Action de grâce, de remerciement parce qu'Il nous a rachetés et que toute la douleur de la Croix est demeurée prisonnière dans cette Hostie consacrée sur l'Autel » (Monseigneur Oscar Romero. Homélie du Jeudi 23 mars 1978).

« Tout ce que Dieu a fait en Jésus Christ est désormais parmi nous. Son action qui guérit, libère et sauve s'étend à nous et au monde entier » (Anselm Grün. L'Eucharistie. Médiaspaul 2011. Page 60). « La Foi nous demande de nous tenir devant l'Eucharistie avec la conscience que nous sommes devant le Christ Lui-même... L'Eucharistie est Mystère de Présence, par lequel se réalise de manière éminente la promesse de Jésus de rester avec nous jusqu'à la fin du monde » (Pape Jean-Paul II. Lettre apostolique du 7 octobre 2004 « Mane nobiscum Domine » n°16).

La fraction du Pain : C'est un des noms que l'on donne aussi à l'Eucharistie. « Le Pain rompu rappelle que le Christ S'est laissé rompre pour nous sur la Croix afin que nous ne nous brisions plus dans notre vie. Il S'est rompu Lui-même sur la Croix pour guérir ce qui en nous était brisé, pour rassembler et ressouder les morceaux éclatés de notre vie. La Fraction du Pain nous rappelle que nous sommes nous-mêmes des hommes broyés et blessés, mais que le Ressuscité qui sanctifie et restaure tout, S'est levé sur nos vies disloquées » (Anselm Grün. Cité plus haut. Page 63).

La Communion : Toujours avec un grand respect ! « Que les choses saintes soient traitées saintement » disait Saint Jean-Paul II (Lettre apostolique du 4 décembre 1988 pour le 25^{ème} anniversaire de « Sacrosanctum Concilium »). « Ce qui nous est donné n'est pas le morceau d'un corps, n'est pas une chose, mais c'est le Ressuscité -la Personne, qui se communique à nous dans Son Amour qui a traversé la Croix. Cela signifie que la Communion est toujours une démarche personnelle... Je dois me mettre en route, aller à Sa rencontre, L'appeler... Nous devons réapprendre la prière silencieuse avant la Communion et l'union silencieuse au Seigneur, nous devons réapprendre à nous « exposer » à Lui » (Joseph Ratzinger. Dieu nous est proche. Editions Parole et Silence 2003. Page 85).

Dans la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (+ 30 septembre 1897) on trouve cette anecdote : Thérèse a environ quatre ans et sa sœur Céline huit ans. Céline disait un jour : « Comment se fait-il que le Bon Dieu peut être dans une si petite Hostie ? ». Thérèse répond alors : « Ce n'est pas étonnant puisque le Bon Dieu est Tout-Puissant ». « Qu'est-ce que veut dire Tout-Puissant ? » interroge Céline. Et Thérèse de répondre : « Mais de faire tout ce qu'Il veut ! » (Ms A, 10r). Devenue carmélite, Thérèse écrira : « Ce n'est pas pour rester dans le ciboire d'or que Dieu descend chaque jour du Ciel, c'est afin de trouver un autre Ciel qui Lui est infiniment plus cher que le premier, le Ciel de notre âme, faite à Son Image, le temple vivant de l'adorable Trinité » (Ms A, 48r). Et dans une

poésie, elle s'exclame : « Toi qui connais ma petitesse extrême, Tu ne crains pas de T'abaisser vers moi ! Viens en mon cœur, ô blanche Hostie que j'aime ! Viens en mon cœur, il aspire vers Toi ! » (PS 8).

L'envoi :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous ? »... A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem... Ils racontaient ce qui c'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand Il avait rompu le Pain ». Les deux disciples inversent leur voyage : ils partaient de Jérusalem vers Emmaüs et maintenant ils vont d'Emmaüs vers Jérusalem mais pas en traînant les pieds, non ! Ils sont fous de joie, alors ils mettent « le turbo » et tant pis pour les radars : ce qu'ils viennent de vivre, d'entendre et de voir ce n'est pas pour se le garder égoïstement mais pour leur partager aux autres qui n'étaient pas avec eux ! Ainsi en va t-il de la Messe : nous y venons parfois en traînant des pieds, presque à reculons mais après ? Après, dès la sortie, il faut souhaiter que cela te donne un bon coup de « fouet », que cela te redynamise et te requinque ! Regardons les disciples d'Emmaüs, ils marchaient avec des « chaussures de plomb », ils repartent avec « des ailes » ; ils étaient emplis d'une grande tristesse, ils repartent avec du « feu » dans le cœur ! Et toi, l'Eucharistie te donne une « tête de ressuscité », un cœur « enflammé » au contact duquel d'autres pourront venir et se réchauffer ! Ne jamais devenir un chrétien « chauve souris », un chrétien qui a peur de la lumière, qui a peur de la joie de la Résurrection, « un chrétien dont la vie ressemble à un enterrement. Il y a des chrétiens qui restent dans l'ombre, comme ces animaux qui ne réussissent à sortir que la nuit mais jamais à la lumière du jour. Et il y a des chrétiens chauve souris qui préfèrent l'ombre à la lumière de la Présence du Seigneur. Parles-tu à Jésus ? Lui dis-tu : « Je crois que Tu vis, que Tu es Ressuscité, que Tu es près de moi, que Tu ne m'abandonnes pas ? ». La vie chrétienne doit être ce dialogue avec Jésus parce que Jésus est toujours avec nous, Il est proche de nos problèmes, de nos difficultés, de nos bonnes actions » (Pape François. Homélie du jeudi 24 avril 2014 à Sainte Marthe).

Les deux disciples d'Emmaüs se sont levés pour repartir ! Toi aussi à la fin de la Messe tu te lèves pour repartir chez toi, tu vas quitter l'église pour rejoindre ta famille, ta maison, ton quartier ! Tu viens d'entendre le prêtre te dire : « Allez, dans la Paix du Christ » comme Jésus qui dit à Ses Apôtres : « Allez, de toutes les nations, faites des disciples ! » (Saint Matthieu 28, 19). « Allez dans la paix » cela ne veut pas dire « Pars tranquille ! Reste dans ton coin ! ». C'est une mission qui est confiée à celui qui vient de recevoir le Pain Vivant qu'est Jésus ! La Messe n'est pas finie, elle va se continuer à l'extérieur de l'église : Ta vie d'enfant de Dieu, tu vas aller la vivre à l'école, au sport, en famille, au travail, dans ton quartier ! « Nous sommes tous invités par Jésus, à nous prendre en charge les uns les autres par Amour » (Pape François. Homélie du dimanche 20 septembre 2015 à La Havane-Cuba). Jésus, Tu nous appelles à T'aimer en aimant le monde où Tu nous envoies ! Je vais porter Ton sourire, Ta Bonté, Ta Tendresse, Ta Douceur, Ta Caresse ! Nous qui sommes si violents, si intransigeants, si brutaux « en pensée, en parole, par action et par omission » l'Eucharistie nous rappelle que chaque jour -selon une parole du Pape François-, « chacun de nous est appelé à être un consolateur, à devenir un instrument humble mais généreux de la Providence de Dieu et de Sa Bonté miséricordieuse... Chaque jour, nous sommes tous appelés à devenir « une caresse de Dieu » pour ceux qui ont peut-être oublié les premières caresses, qui peut-être n'ont jamais senti une caresse au cours de leur vie » (Pape François. Discours du jeudi 31 octobre 2013 aux membres du cercle Saint-Pierre). Ecoutons ici, le Bienheureux Oscar Roméro : « Si nous croyons vraiment que le Christ, dans l'Eucharistie de notre Eglise, est le Pain Vivant qui alimente le monde et que je suis l'instrument, en tant que chrétien qui a reçu cette Hostie et doit L'apporter au monde, j'ai la responsabilité d'être ferment de la société, de transformer ce monde si laid, d'injecter la Vie du Christ dans notre société, dans nos lois, dans notre politique, dans toutes les relations. Qui va le faire ? Vous ! Comme le disait Saint Jean Chrysostome : « Quand vous communiez, vous recevez le feu, vous devriez sortir de là remplis d'allégresse et de force pour transformer le monde » (Oscar Roméro. Homélie du 28 mai 1978 pour le « Corpus Christi).

Quand tu reviens de la Messe, les autres vont-ils « sentir » que ton cœur est « brûlant » ? Vont-ils s'apercevoir que cette Rencontre avec Jésus a commencé à te transformer ?

Conclusion :

« Emmaüs. Nos yeux s'ouvrent comme ceux de Cléophas et de son compagnon quand Jésus rompt le Pain ; et bien qu'il disparaisse à nouveau de notre vue, nous serons nous aussi capables de nous remettre en route -il commence à faire nuit-, pour parler de Lui aux autres, parce que notre cœur ne suffit pas à contenir tant de joie. Emmaüs. Notre Dieu a rempli ce nom de douceur. Et Emmaüs c'est le monde entier, parce que le Seigneur a ouvert des chemins divins partout sur la terre » (Saint Josémaria Escriva de Balaguer. In « Amis de Dieu » n°314). Nous tous, catéchistes et prêtres, notre mission -qui est si belle !-, est bien de conduire les enfants et les jeunes à pousser la porte de « l'Auberge-Eglise » afin qu'ils puissent y découvrir avec nous, émerveillés, Jésus, le Vivant, Jésus, l'Amour des amours, Jésus, le Pèlerin d'Emmaüs qui devient Pain de Vie et qui reste avec nous afin que nous demeurions avec Lui et en Lui !

Je voudrais terminer ma modeste réflexion avec cette prière que composa l'abbé Pierre (+ 22 janvier 2007) :

Seigneur, Jésus, souviens-Toi de cette petite maison là-bas à Emmaüs, et du bout de chemin qui y conduit quand on vient de la grand-route. Souviens-Toi de ceux qu'un soir, Tu abordas là-bas, souviens-Toi de leurs cœurs abattus, souviens-Toi de Tes Paroles qui les brûlèrent, souviens-Toi du feu dans l'âtre auprès duquel vous vous êtes assis et d'où ils se relevèrent transformés et d'où ils partirent vers les prouesses d'Amour.

Regarde-nous. Vois, comme nous sommes tous pèlerins d'Emmaüs, nous sommes tous des hommes qui peinent dans l'obscurité du soir, las de doutes après les journées méchantes. Nous sommes tous des cœurs lâches, nous aussi. Viens sur notre chemin, brûle-nous le cœur à nous aussi. Entre avec nous T'asseoir à notre feu... Et qu'exultant de joie triomphale à notre tour, nous nous relevions pour bondir révéler la Joie à tout homme, au monde, en l'Amour à jamais jusqu'à notre dernier souffle. Amen.